

Sylvie Jambresic est conseillère pédagogique, spécialité musique, dans le département de la Loire (42).

Chanteuse au chœur d'Oratorio Bernard Tétu de Lyon, elle nous fait partager une partie de son itinéraire et de sa conviction d'être « passeuse de culture ».

Sylvie Jambrésic

Conseiller pédagogique départemental en Education musicale



« Danse et musique, quels liens pour quelles pratiques pédagogiques ? »

En tant que Conseillère pédagogique en musique, je constate que j'ai toujours abordé la danse par la musique. Pour moi, c'est la musique qui est source d'inspiration, c'est elle qui génère le mouvement, c'est par la musique que je conçois presque toujours l'entrée en danse.

Quand je pense musique, je n'exclus bien évidemment pas le silence qui va de pair avec elle. Le silence peut évoquer le silence corporel, et il est sans doute possible de danser sans support sonore. Pour moi, ce sont pourtant les musiques qui m'invitent à la danse. Cet état de fait a sans aucun doute influencé ma pratique d'enseignante puis de conseillère pédagogique.

J'ai approché le plus souvent la danse par des spectacles où la musique prenait une part très importante : opéra, comédie musicale, musiques de ballets. Par ailleurs, une longue pratique personnelle du chant m'a amenée à ne jamais dissocier travail vocal

et travail corporel et à considérer le corps comme instrument portant l'expression du chant. De riches rencontres avec des auteurs compositeurs, interprètes et metteurs en scène m'ont permis de conforter l'idée que « présence corporelle » et « présence vocale » sont indissociables dans tout spectacle vivant (rencontres chorales, pièces de théâtre, et toutes formes de restitutions où corps et voix se mêlent au service de l'expression).

Je retracerai ici trois expériences pédagogiques conduites en danse, l'une d'un point de vue de l'enseignante que j'ai été et les deux autres du point de vue de la conseillère pédagogique que je suis.



Lorsque j'étais titulaire d'une classe de petite section dans une école rurale de la proche banlieue stéphanoise, j'ai été conviée à participer à un forum des petites sections maternelles. Je devais conduire une expérience en danse en réseau avec une autre enseignante qui partageait le même objectif mais avec une approche différente. Mon parti-pris était d'amener les jeunes écoliers à entrer en danse par des musiques, le sien était d'entrer par des accessoires (tissus de grandes tailles) et aussi par un album de littérature de jeunesse. Nous devions croiser nos expériences et réaliser, avec le soutien d'un conseiller en EPS, un témoignage vidéo de notre projet.

Depuis de nombreuses années, j'enseignais les pratiques vocales aux jeunes élèves mais n'avais pas approfondi la danse. Je me lançai donc en calquant mes séances sur quelques certitudes que j'avais expérimentées en chant.

Chaque séance de danse commençait par un échauffement corporel et de découverte du corps : par exemple, les élèves assis en rond autour de moi, nous commençons par un massage individuel des pieds, secouons chaque pied en maintenant chaque cheville, puis frappions tous ensemble les pieds au sol. Ces rituels nous permettaient de rentrer de manière ludique dans la découverte du corps et de travailler sur la base de l'ancrage au sol et de nos appuis. D'autres parties du corps pouvaient aussi être sollicitées (mains, tête, épaules, etc.).

Je poursuivais ensuite en travaillant de manière collective des déplacements libres dans un espace donné (la salle de motricité) et proposais aux élèves une batterie de sons chantés ou joués sur un instrument et faisant varier les différents paramètres du

son : hauteur, durée, intensité, timbre. Le plus souvent, j'improvisais à la voix tout en observant les effets produits sur les petits danseurs en herbe. Les réponses motrices étaient riches et variées et nous en gardions des traces par des codages ou des photos. Je veillais à proposer des sons contrastés ou en opposition : une voyelle tenue (AH.....) s'opposait à la même voyelle entrecoupée de silences (AH, AH, AH, AH). Ces propositions sonores entraînaient des réponses motrices que nous validions ou non.

Puis, pour continuer, je proposais des musiques enregistrées issues de notre bibliothèque de classe (berceuses du monde ou chansons enfantines) choisies pour leur qualité d'interprétation. Ces musiques étaient écoutées, analysées en classe puis explorées en salle de motricité. Très vite, afin d'éviter les stéréotypes, je balisais l'espace où les élèves évoluaient : tapis au sol, cerceaux pour marquer des arrêts, etc.

Les chansons et comptines empruntées à diverses cultures sont toujours proposées dans leur langue originelle, elles s'accompagnent de la traduction et d'une explication sur les circonstances « culturelles » d'interprétation de la chanson ou de la ritournelle. L'objectif visé en danse varie en fonction du support musical, l'idée est avant tout que les élèves comprennent la fonction d'un chant ou d'une musique et que les chorégraphies et danses collectives qu'ils créeront ne soient pas « déconnectées » du sens de chaque musique (l'une se chantera pour un mariage, l'autre pour aller chercher de l'eau et une autre pour jouer à sauter ensemble).

Par exemple : sur *Sirada la* (Afrique), l'objectif principal est d'apprendre à danser en scandant quelques parties de la comptine ; sur *Erev shel shoshanim* (chant yiddish à la structure complexe), l'objectif sera d'apprendre à produire un mouvement prévu pour chaque élément structurel de la chanson ; et sur *Trampolino* (chanson française à la structure simple : couplet/refrain et paroles faciles) d'apprendre à danser la ronde en intégrant le chant à la danse.

Ce module départemental - expérimenté ces dernières années et apprécié par de nombreux enseignants de la maternelle au cycle 2 - a permis d'explorer de nouveaux supports musicaux et de re-questionner les pratiques pédagogiques en danse ainsi que les liens danse et musique.

Les programmation des théâtres ou concerts pédagogiques peuvent également permettre de sensibiliser les élèves.

Il y a quelques années, j'ai proposé à deux danseuses grandes élèves du CRR (Conservatoire à rayonnement régional de Saint Etienne) de créer une chorégraphie sur la musique de Maurice Ravel : « *les contes de ma mère l'Oye* ». Elles ont dansé accompagnant ainsi les deux pianistes et la récitante pour une série de concerts pédagogiques. Ce fut un régal pour les jeunes spectateurs de Grande section, CP et CE1 qui ont pu soutenir l'écoute de cette musique dite « savante » grâce à l'impact visuel fort, apporté par les danseuses.

S'il est aujourd'hui largement démontré que le corps et le mouvement entrent en compte dans de nombreuses écoles d'apprentissage de la musique, les travaux d'Emile Jaques-Dalcroze au siècle dernier, et de Guy Reibel plus récemment, confortent l'implication du corps dans les apprentissages musicaux : jeux rythmiques, jeux vocaux sont indissociables de sensations corporelles et d'expression du corps.

Les spectacles de danse actuels montrent bien souvent les liens étroits qu'entretiennent les arts entre eux, j'ai pu apprécier cette année des spectacles magnifiques où images, vidéo, musique, chorégraphie et « Nano danses » se mariaient harmonieusement : *Kiss and cry* sur une idée de Michèle Anne de Mey et Jaco van Dormael (production: Charleroi Danses-le manège/Mons-Centre dramatique) et *Play* de Sidi Larbi Cherkaoui et Shantala Shivalingappa (production Eastman).



La danse à l'école occupe une place particulière, à la charnière des APS, de l'Education musicale et des arts du son et du spectacle vivant. Elle est quelquefois pratiquée au sein de dispositifs pédagogiques et de projets en partenariat avec des artistes ou des structures culturelles : conservatoires ou écoles de musiques, en collaboration avec des musiciens intervenants, mais ces expériences restent trop rares.

Art à part entière, la danse peut se définir aussi et selon les propos de Jean-Louis Barrault comme « *l'art de lutter contre tout ce qui retient, tout ce qui pèse et alourdit. Danser, c'est entrer en contact physique avec la liberté* », maintes belles raisons d'encourager activement cette pratique à l'école.